

Un chemin semé d'embûches

Autor(en): **Di Potenza, Francesco / Augsburg, Werner / Marti, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **11 (2009)**

Heft 1: **10 ans de "mobile"**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un chemin semé d'embûches

Dresser un bilan et esquisser les perspectives possibles de développement du sport de performance helvétique: «mobile» a donné le parole à trois experts évoluant chacun dans un environnement sportif différent.

Texte: Francesco Di Potenza; photos: Ueli Känzig, Daniel Käsermann, Ulrich Kocher

Werner Augsburger, directeur technique et chef de mission de Swiss Olympic, Hansruedi Hasler, directeur technique de l'Association suisse de football (ASF) et Bernard Marti, recteur du département de la recherche de la HEFSM et président de la Société suisse des sciences du sport (SSSS) se sont retrouvés autour d'une table pour discuter des multiples facettes du sport de performance suisse. La première question suivante leur a été posée: *Comment le sport de haut niveau s'est-il développé ces dix dernières années?*

Werner Augsburger: Il y a de plus en plus de pays qui investissent dans le sport de performance et qui souhaitent profiter de cette vitrine pour se profiler. La conséquence est une augmentation de la densité de performance. Dans ces pays, le sport revêt une signification sociale bien plus forte qu'en Suisse.

Bernard Marti: Revenons 20 ans en arrière: l'URSS était une seule et grande nation. L'Ukraine, la Biélorussie ou encore les Etats baltes ont depuis pris sa place; autant de pays dans lesquels le prestige national et la reconnaissance mondiale prévalent. Un nombre croissant de disciplines sportives est concerné par ce fait. Outre le football, dont la popularité n'est plus à démontrer, les sports dits mineurs connaissent une concurrence internationale plus âpre. Ce n'est donc pas qu'une question économique, ces sports étant financièrement peu attractifs.

Hansruedi Hasler: Dans le milieu du football, cette concurrence accrue s'est d'abord ressentie au niveau des équipes nationales. Aucun club de ces «nouveaux pays» n'avait en effet la moindre chance de disputer la Ligue des champions ou la Coupe UEFA. La situation s'est modifiée ces trois à quatre dernières années: les petits pays, de l'Eu-

rope de l'Est par exemple, ont pu bâtir des équipes performantes car l'argent s'est mis à affluer. La concurrence entre clubs est ainsi montée d'un cran. En 2002/03, lors de la belle campagne du FC Bâle en Ligue des champions, les vainqueurs des championnats roumain, chypriote ou encore letton n'étaient pas de la partie.

B. Marti: Le phénomène le plus impressionnant est cette progression constante du niveau de performance, imputable en partie à l'élargissement du cercle d'athlètes actifs dans le sport de haut niveau. La formation spécifique à une discipline sportive se fait à un âge de plus en plus précoce. A 14 ou 16 ans, les jeunes disposent déjà de compétences exceptionnelles. A l'autre bout de la chaîne, les sportifs de stature mondiale âgés de 35 ou 40 ans sont aussi plus nombreux.

Le sponsoring est un autre phénomène majeur dans le sport: son influence sur le calendrier des compétitions est grande. Dans les sports collectifs, comme le hockey sur glace, on joue trois matches par semaine. En triathlon, on dénombre une vingtaine d'épreuves de Coupe du monde. Cette forme de «dépendance financière» a une incidence même sur la planification saisonnière. A cela s'ajoute le rôle joué par les médias. Ce qui se passe lors d'une manifestation sportive compte peu. Seules les informations véhiculées par les médias ont une importance.

H. Hasler: Cet intérêt grandissant a été indubitablement le facteur qui a le plus influencé le football. Les chiffres concernant l'augmentation des droits des médias sont impressionnants. De nouvelles possibilités de financement ont vu le jour. Elles ont eu pour résultat une concentration des meilleurs joueurs dans les clubs aux capacités financières les plus élevées et, par effet de ricochet, une situation de compétition nouvelle entre les clubs, mais également à l'intérieur de ceux-ci. Les plus grands clubs disposent d'un cadre d'une trentaine de joueurs, dont vingt-huit évoluent avec leur équipe nationale. A Chelsea ou au Real Madrid par exemple, la concurrence pour une place de titulaire est phénoménale.

«mobile»: La pression qui repose sur les athlètes et les performances qu'ils doivent fournir augmentent donc d'autant plus?

W. Augsburger: Cette pression était déjà considérable il y a dix ans. Je ne crois pas qu'elle soit différente aujourd'hui. A mon avis, les plus grands changements sont d'ordre physique, même si c'est, en définitive, le mental qui fait pencher la balance d'un côté ou de l'autre, comme nous avons pu le vérifier à Pékin.

H. Hasler: Les chiffres sont connus: nous savons, par exemple, que la distance parcourue au pas de course par des footballeurs professionnels a augmenté de 30 à 40% ces dix dernières années.

B. Marti: Ces affirmations sont confirmées par les recherches scientifiques. L'importance des facteurs conditionnels sur la performance a été principalement mise en évidence par les sports d'équipe. Et là, Hansruedi fait office de pionnier: il est le premier en Suisse et l'un des premiers dans le monde à s'être véritablement intéressé, il y a une dizaine d'années, au travail de la condition physique avec la relève. Cette sensibilisation aux aspects conditionnels a finalement eu des répercussions jusqu'à l'échelon de l'équipe nationale. Aujourd'hui, d'autres disciplines sportives emboîtent le pas et suivent les traces du football.

W. Augsburger: En prévision de Londres 2012, je suis intimement convaincu que les athlètes suisses doivent procéder à une planification plus poussée et plus précoce pour pouvoir monter sur la plus haute marche du podium. Cette tendance a pris forme il y a dix ans et se renforcera encore à l'avenir. Le volume et l'intensité d'entraîne-

ment, ainsi que la préparation doivent correspondre aux standards internationaux.

H. Hasler: Les sports individuels sont principalement confrontés à cette situation. En football, il n'y aura toujours qu'une seule équipe nationale, non pas deux ou trois. Et une phase finale d'un championnat d'Europe réunira toujours 16, au maximum 24 équipes. Pour nous, la situation ne changera pas.

W. Augsburger: A condition que le niveau de jeu des petits pays ne croît pas!

H. Hasler: Une évolution a déjà été enregistrée: ce sont 50 équipes, et non plus 32, qui se disputent les 16 places qualificatives pour la phase finale d'un championnat d'Europe.

W. Augsburger: Mais dans une décennie, la Lettonie, la Lituanie, etc. ne seront plus les «petits»...

H. Hasler: Les adversaires dont il faut se méfier ne sont pas les petits pays, mais ceux de notre dimension. Nous ne parviendrons jamais à rejoindre le cercle des cinq ou six plus grandes nations. Notre objectif est de figurer dans le deuxième pot d'un tirage au sort.

W. Augsburger: Intéressant! Les grands sont donc inatteignables! N'est-ce pas la croix que porte le sport helvétique, du moins dans les sports d'équipe? La Suisse était confrontée à ce problème en hockey sur glace, naviguant entre la 8^e et la 9^e place. L'équipe masculine occupe actuellement la 7^e position du classement IIHF, les dames la 5^e. Une qualification pour les demi-finales d'un championnat du monde ou des Jeux Olympiques serait déterminante pour l'avenir.

«Nous devons soutenir encore plus le sport comme profession! Et dans ce contexte s'inscrit aussi la formation!» (H. Hasler)

La situation que tu viens de décrire, Hansruedi, n'a guère changé pour les sports d'équipe.

H. Hasler (il réfléchit): Une distinction doit être faite: nos joueurs ont atteint le sommet du football mondial contrairement à l'équipe nationale. L'équipe A et les M19 sont dans le troisième pot, ce qui les situe aux environs du 16^e rang. Les M17 figurent à un très bon 6^e rang. Pour différentes raisons, nous ne parvenons pas à poursuivre sur cette lancée jusqu'à l'équipe A. Il s'agit d'un problème quantitatif en fin de compte. Avec un réservoir de 250 000 licenciés, nous ne pouvons pas espérer le même sort que l'Allemagne, par exemple, qui en compte six millions, même si la qualité du travail effectué avec ces talents est identique. Ce déficit quantitatif ne pourra jamais être comblé.

B. Marti (après un long silence): Nous avons essentiellement évoqué la face positive du sport de performance jusqu'à présent. L'intérêt croissant que portent les gens pour le sport de performance a aussi un revers qu'il ne faut pas passer sous silence. L'argent qui circule suscite l'envie. Les salaires élevés sont ainsi un thème régulièrement au centre des discussions. Le dopage est une autre dérive. Prenons le cas de Fabian Cancellara, mis en cause par un journaliste au terme d'une enquête bâclée. Jusqu'à l'annonce des résultats deux mois plus tard, l'opinion publique s'est mise à douter de son innocence. Cela démontre les proportions que peut prendre ce problème. Et il y a les excès de violence qui émaillent les grandes manifestations. Ces trois éléments – argent, dopage et violence – sont lourds de consé-

quences. A l'avenir, le sport devra lutter contre ces trois problèmes de telle manière qu'il obtienne l'aval d'une majorité de gens. Des solutions existent pour faire face, peut-être moins en matière de flux financiers.

H. Hasler: Il faut également signaler que de grandes sommes d'argent ont été investies par des personnes qui ne contribuent nullement au développement du football...

«mobile»: ...du point de vue des athlètes ou de la discipline?

H. Hasler: Des deux. Je fais référence, d'une part, aux mauvais conseils délivrés par des agents incompetents et, d'autre part, à l'influence que ces personnes exercent sur l'ensemble d'un club, voire sur une fédération nationale. Lorsqu'onze joueurs du cadre d'un club d'élite appartiennent aux mêmes investisseurs, cela ne peut

trepreneurial leur est utile parce qu'ils sont appréciés des médias et du public.

H. Hasler: Ce sont trois grandes stars, Bernard. Ce phénomène s'observe aussi à un échelon inférieur. L'intérêt des médias pour des sportifs et leur entourage conduit inévitablement à une intrusion dans la sphère privée...

W. Augsburg: Mais c'est toujours à l'athlète de décider dans quelle mesure il souhaite se plier aux exigences des médias!

«mobile»: Revenons-en aux aspects sportifs. Le niveau de performance augmente-t-il encore dans ce cas de figure?

H. Hasler: Oui, sans aucun doute. Toutes les disciplines sportives enregistrent une augmentation du niveau de performance. Les spectateurs ne le remarquent pas toujours, principalement dans les sports collectifs. Ils constatent certes que le jeu est plus rapide et que les équipes jouent de manière plus compacte; en revanche, l'évolution de la «jouerie» sur un fond de rythme plus élevé – également dans le domaine mental car l'on doit résister à une pression de plus en plus forte – n'est pas forcément visible. Et ce n'est pas fini. Nous formons actuellement une génération de jeunes footballeurs d'une toute autre qualité que celle que l'on peut admirer aujourd'hui.

«mobile»: Le mérite en revient-il aussi aux sciences de l'entraînement?

B. Marti: Le rôle des sciences du sport ne doit pas être mésestimé. Celles-ci sont par exemple d'une utilité pour les sports d'équipe intéressés par les facteurs conditionnels. La situation est différente pour les disciplines basées sur l'endurance, comme le marathon. Cela fait 20 ans que les Européens, dominés par les Africains, plafonnent à 2 heures et 6 minutes. Chez les dames, il est fort probable que les Africaines imiteront leurs homologues masculins et occuperont les premières places dans dix ou quinze ans.

Certaines disciplines sportives disposent encore d'une belle marge de progression, à l'instar du triathlon, dont le niveau ne cesse de croître. D'autres études en sciences du sport ont démontré qu'il était possible de courir les 10 000 mètres en moins de 30 minutes, un chrono encore inimaginable il y a quatre ou huit ans.

W. Augsburg: J'aimerais ajouter un commentaire sur les systèmes de compétition et prendre l'exemple, représentatif, de l'athlétisme. Les différentes fédérations ont tout intérêt à s'interroger sur le visage qu'elles souhaitent donner à leur discipline dans un proche avenir. La situation pourrait devenir problématique si seul le nombre de records battus lors d'un meeting devait compter. Je pense que cette évolution doit préserver l'attrait des disciplines telles que l'athlétisme ou la natation.

B. Marti: Le handicap de la mesurabilité absolue n'est pas à sous-évaluer car il affecte, en athlétisme, également le travail avec la relève. Pour un jeune sportif, ce flux de records constitue déjà un obstacle en soi.

Autre chose: je ne peux expliquer de manière rationnelle la hausse des performances en natation. Nous l'avons constaté à Pékin! Cette progression est tellement ahurissante que l'on peut se demander si un Phelps est vraiment propre. Je l'espère vivement parce que je crois en l'honnêteté des sportifs. Peut-être que cette explosion de records en natation trouve son explication dans le fait que la capacité maximale d'entraînement n'a pas encore été atteinte. C'est la beauté du sport, celui-ci ne finira jamais de me surprendre.

«Un jeune athlète est obligé à un moment ou l'autre de décider s'il suit ou non le chemin du sport de haut niveau!» (W. Augsburg)

guère être positif pour le football (un avis partagé par Werner Augsburg et Bernard Marti).

W. Augsburg: Cette mainmise des ressources devient critique dans le sport de performance et gagne également en importance dans les sports individuels. Certains athlètes parviennent à former de petites cellules à l'intérieur desquelles ils développent leurs compétences, échangent leur savoir-faire et tentent de tirer le meilleur profit dans chaque domaine. Mais avoir une vue d'ensemble de ce système et le gérer est sûrement une entreprise plus complexe.

B. Marti: L'explication est à rechercher dans la professionnalisation multidisciplinaire. Soit cette prestation est assurée par de grandes fédérations, comme c'est le cas pour le football et le ski, soit les athlètes sont amenés à organiser eux-mêmes leur encadrement. Et il est étonnant de constater à quel point certains sont capables de mener leur barque et d'atteindre en grande partie les objectifs qu'ils se sont fixés.

H. Hasler: Cela s'observe également dans le football, mais pas forcément dans le domaine sportif. Des joueurs se sont adjoint les services d'experts en marketing afin de mieux se démarquer sur le marché. D'autres reçoivent des conseils de finances, de placement, etc. Ces paramètres, gérés par le sportif lui-même, rendent impossibles toute tentative de compréhension du système.

B. Marti: Un phénomène intéressant peut être associé à cela. Nous vivons dans une ère marquée par l'abondance de championnats et de champions. Prenons l'exemple du triathlon: la même année ont lieu les championnats du monde, d'Europe et d'autres compétitions majeures. Nous assistons à une augmentation du nombre d'épreuves au profil identique. La réaction du public est révélatrice: une médaille d'or n'est plus suffisante. Les athlètes doivent avoir une certaine visibilité pour que les médias et les spectateurs s'intéressent à eux. Werner, tu as dit un jour que la personnalité d'un Roger Federer, d'un Fabian Cancellara ou d'un Viktor Röthlin sert aussi les intérêts de la Suisse. Ce sont nos porte-parole du sport d'élite. Leur côté en-



H. Hasler: Il est regrettable que l'on porte uniquement l'attention sur le résultat dans de nombreuses disciplines. La manière n'a plus d'importance. Ce n'est heureusement pas le cas pour les sports d'équipe, où l'on peut encore s'enthousiasmer pour une action isolée. Une équipe peut ainsi avoir livré une performance de choix pendant 90 minutes, séduit le public par son jeu et s'être tout de même inclinée 0-3! Il est dans l'intérêt des autres disciplines sportives qu'elles donnent moins de poids à l'issue et se penchent à nouveau sur le processus entier...

«mobile»: ...et que les athlètes prennent du plaisir au jeu?

H. Hasler: Un joueur professionnel ne peut fonctionner sans éprouver de la joie. Le plaisir du jeu est le moteur d'une pratique durable d'une activité sportive. En tant que footballeur, je peux difficilement imaginer quelle est cette force qui anime les nageuses synchronisées par exemple. En revanche, je suis convaincu que quelque chose les passionne et les pousse à poursuivre.

B. Marti: Ce principe fondamental est en effet sous-estimé. Il n'y a que quelqu'un n'ayant jamais pratiqué un sport qui puisse penser que la motivation principale est l'argent. Pensons à Roger Federer et à la pression qu'il a dû supporter pendant la période qui a précédé la perte de sa place de numéro un mondial. Ce plaisir s'est probablement estompé un instant. Et il y a eu les Jeux Olympiques et cette victoire en double. Quelle joie pour lui!

H. Hasler: Il s'est non seulement réjoui de la victoire, mais il a également pris du plaisir au jeu.

B. Marti: Evidemment! Avez-vous vu comment il a embrassé Stanislas Wawrinka? Ce geste était un condensé d'émotions et de sincérité. Comme l'a dit Hansruedi, le plaisir est la condition indispensable pour demeurer un champion!

W. Augsburger: L'athlète joue, nage, etc. parce qu'il ressent des émotions et les recherche. Viktor Röthlin a décrit cela d'une manière fort touchante: «Je cours après une sensation qui me permet d'être heureux à la fin. Le plaisir que j'éprouve sur un podium, personne ne peut me l'enlever. Cette sensation ne peut pas s'acheter.»

H. Hasler: Ce qui était un jeu à l'origine est devenu un métier. C'est la croix de la professionnalisation. Il n'est pas toujours aisé pour un entraîneur de soulever l'enthousiasme de ses joueurs.

«mobile»: Parlons maintenant de la formation: l'ASF fournit un énorme travail dans ce domaine. Dans les sports individuels, l'émergence d'un athlète de haut niveau semble plutôt le fruit d'événements fortuits...

W. Augsburger: Cela revient à dire que seuls les footballeurs ont réalisé un bon travail en faveur de la relève. Mais ce n'est pas le cas. Dans le domaine de la formation, il s'agit de prévoir les défis auxquels seront confrontés les athlètes dans dix ou quinze ans. Les entraîneurs doivent être formés de telle sorte qu'ils puissent préparer leurs athlètes en conséquence. Tous les sports ne sont cependant pas logés à la même enseigne. Les raisons sont multiples, notamment économiques. De nombreuses fédérations ne peuvent verser que des indemnités à leurs entraîneurs, à défaut d'un salaire intéressant. En Suisse, la base économique pour un travail durable des entraîneurs est uniquement garantie pour quelques sports.

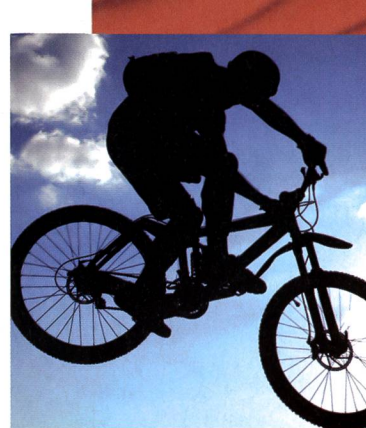
H. Hasler: Grâce à la popularité du football, et grâce aux rentrées d'argent correspondantes, nous pouvons entreprendre de nombreuses choses que d'autres ne peuvent pas. Les sports qualifiés de

«Il y a dix ans, il était impensable d'oser dire que l'on était un sportif professionnel; cela n'avait aucune valeur.» (B. Marti)

mineurs doivent composer avec des moyens limités et ne sont pas en mesure d'exploser. Depuis le début des années 70, J+S a toutefois fait en sorte qu'une formation de base pour les entraîneurs soit possible dans chaque discipline sportive. A l'ASF, notre objectif est de poursuivre ce travail avec les plus doués. Et là, les moyens jouent justement un rôle encore plus important.

B. Marti: Le parallélisme de l'évolution du sport, l'encouragement des talents et, là où cela s'avère nécessaire, une carrière professionnelle représentent un problème complexe. Swiss Olympic et l'ASF ont accompli de grands efforts dans cette direction: la première avec son programme «Swiss Olympic Talents» et la seconde avec les

Pour l'entraînement et la compétition



Le matériel de premiers secours du coffre de pansement sport „maxi“ de FLAWA assure la prévention et le soins des blessures sportives.

Afin de pouvoir continuer rapidement.

En vente dans votre droguerie et pharmacie.



samaritains

FLAWA – partenaire officiel de l'alliance suisse des samaritains.

Naturellement
FLAWA

11.-13.6.09 Une fois tu iras à Bienne

Dieter Ragblatt

LA POSTE

MIZUNO

progeno

Allianz Suisse

TROPHY

51e édition des 100 km de Bienne
Championnat suisse Ultra 2009

Courses d'estafette à 5 / Course par couple
Marathon nocturne / Semi-marathon nocturne
Nordic-walking nocturne au marathon et semi-marathon
Course du Buttenberg / Nordic-walking 14,5 km
Patr mil sur 100 km
Kids-Run le 11 juin

Renseignements et inscriptions:

Courses de Bienne, Case postale 283, CH-2501 Bienne, Suisse

Tél. ++41 (0)32 331 87 09 / Fax ++41 (0)32 331 87 14

Internet: www.100km.ch / E-mail: lauftage@bluewin.ch

Inscriptions tardives jusqu'à 2 h avant les départs

La nuit des nuits



BIELER LAUFTAGE
COURSES DE BIENNE

www.100km.ch

Avec www.ecosport.ch,
vous êtes gagnant, de
même que l'environnement
et votre manifestation
sportive.



swiss olympic
for the spirit of sport

écoles et les gymnases sportifs. Il est difficile de garantir une formation professionnelle adéquate en plus des efforts inhérents à une carrière sportive.

H. Hasler: C'est actuellement l'aspect qui influence le plus notre travail avec les jeunes espoirs. Cette baisse de la performance entre 17 et 19 ans a une raison. Lorsque nous affrontons les M19 de l'Espagne, il y a 11 jeunes professionnels dans un camp et 11 apprentis ou étudiants dans l'autre. Les chances sont inégales. Il doit y avoir moyen de tirer un meilleur profit de ces deux années.

Nous nous employons à trouver des solutions afin de pouvoir proposer une voie aux joueurs et à leurs parents au terme de la scolarité obligatoire: deux années en tant que jeunes professionnels avec la promesse, en cas d'échec, de les soutenir dans la recherche d'une place d'apprentissage. Cette question ne peut pas être abordée dans de nombreux sports. En football, elle est d'actualité car nous souffrons d'un sérieux désavantage par rapport à d'autres nations européennes qui proposent cette prestation.

W. Augsburg: On pourrait être quelque peu de mauvaise foi et insinuer qu'il y a, en Suisse, des athlètes qui se réfugient derrière l'excuse de l'importance d'une formation pour ne pas s'investir à 100% dans le sport de performance. A mon avis, un jeune est obligé à un moment ou l'autre – à un âge difficile à déterminer – de décider s'il suit ou non le chemin du sport de haut niveau. Dans de nombreuses disciplines sportives, il est quasi impossible de concilier une carrière sportive et une formation. Si l'on prend l'exemple de Sergei Aschwanden, je ne vois pas quand il aurait eu le temps de suivre une formation au cours des huit dernières années. Ce n'est que maintenant, au terme de sa carrière, qu'il en entreprend une.

H. Hasler: Nous avons observé nos talents âgés de 19 ans et constaté qu'ils doivent composer avec des semaines de 70 heures partagées entre le football, les examens de fin d'apprentissage, les études, etc.! A prime abord, on pourrait prétendre qu'ils apprennent à s'organiser. Mais d'un point de vue purement sportif, ils ne peuvent en aucun cas progresser. Nous devons donc soutenir d'autant plus le sport comme profession! Et dans ce contexte s'inscrit aussi la formation!

B. Marti: Un défi typiquement helvétique! En comparaison d'autres pays, nous accordons beaucoup d'importance à la formation professionnelle. Les enquêtes relatives au degré de satisfaction qu'offre une carrière placent d'ailleurs la Suisse à un bon niveau. C'est l'avantage de garder un pied dans le milieu professionnel: on peut toujours rebondir si d'aventure l'expérience dans le sport de performance prend une tournure défavorable. Mais cela s'avère insuffisant pour parvenir en haut de la pyramide. Dans ce cas précis, le sport doit prendre une part de responsabilité et orienter les jeunes sur une voie dont l'issue n'est pas garantie. Mais que se passe-t-il si la carrière sportive se termine en queue de poisson, comme l'a signalé Hansruedi? En Suisse, il ne manque pas d'exemples d'athlètes qui paient aujourd'hui le prix fort, comparés qu'ils sont à des cas sociaux parce qu'ils n'ont appris aucun autre métier.

W. Augsburg: Nous autres Suisses avons une mentalité que je qualifie de «casco complète». Nous craignons de prendre des décisions si nous n'avons pas évalué au préalable et avec soin les conséquences qu'elles peuvent avoir. Ce goût du risque est crucial dans le sport car il y a toujours une part de risque. La société applaudit des deux mains lorsque tout fonctionne. Elle n'est toutefois pas prête à honorer et à reconnaître le risque qu'encourt un athlète pour atteindre ce résultat...

B. Marti: La situation commence à s'améliorer. Il y a dix ans, il était impensable d'oser dire que l'on était un sportif professionnel; cela

n'avait aucune valeur. Entre-temps, les dirigeants économiques ont reconnu qu'un ancien sportif de niveau international dispose de qualités pouvant servir dans la vie civile. Mais cette mentalité peine à se répandre.

H. Hasler: Les «secondos» et leurs parents sont prêts à courir ce risque! Ils sont souvent issus de pays dans lesquels le football est élevé au rang de passion et le statut de footballeur reconnu et valorisé. Ils vivent en Suisse avec l'idée qu'il n'y a rien de plus beau que d'avoir un fils nanti de ce statut.

B. Marti: Ils ont effectivement une autre approche du risque. Ce contexte socioculturel ne peut être modifié que si l'on est prêt à abandonner une part de sécurité.

«mobile»: Existe-t-il des possibilités d'amélioration dans la collaboration entre les fédérations et la Confédération en matière de promotion du sport de performance?

H. Hasler: La Suisse ne disposera jamais d'un sport contrôlé par le gouvernement, comme c'est le cas en France. Il s'agit, en fin de compte, de vivre avec cette réalité, de chercher soi-même des possibilités d'amélioration sans faire appel à l'aide de l'Etat. Nous devons nous améliorer. Les possibilités ne sont pas encore épuisées.

W. Augsburg: Cela dit, si nous examinons la situation d'un œil critique, force est d'admettre que nous sommes désavantagés dans le contexte international. L'Etat n'offre aucun emploi dans le domaine du sport de performance. Un exemple: en France, 3000 à 5000 entraîneurs sont rétribués par l'Etat; en Suisse, on dénombre une quinzaine de postes à temps partiel. Quand je vois les salaires de nos entraîneurs – et je connais beaucoup de disciplines sportives – je n'ai pas de peine à comprendre pourquoi ils limitent leur mandat dans le temps.

Nous devons évidemment accepter le fait que le sport n'est pas étatisé. Faisons en sorte que notre gestion de la qualité soit optimale, tout en cultivant cette propension à l'autocritique qui nous est chère. Je reçois régulièrement des compliments, de la part de collègues étrangers, pour le travail que nous effectuons. L'autocritique est nécessaire si l'on veut s'améliorer; et pour savoir où les possibilités se nichent, nous devons «gratter toutes les cases»! ■



De g. à dr.: Hansruedi Hasler, Werner Augsburg et Bernard Marti.



Le n°1 de la construction de sol sportif indoor

Le système éprouvé de sols sportifs Floortec (Gym-, Multi-, Swing- et Vario-Floor) répond depuis plus de 10 ans à toutes les exigences des activités physiques (engins, disciplines). Qu'ils soient composés de couches d'usure en polyuréthane, en sportlinol ou en parquet, les sportifs et autres utilisateurs apprécient le confort, la protection en cas de chute, la longue durée de vie et l'entretien réduit de nos sols.

SANTÉ
SPORT
JEU

**FLOOR
TEC**

Floortec SA, Kriens

Schachenstrasse 15a, 6010 Kriens
Tél. 041 329 16 30, kriens@floortec.ch

Floortec SA, Mühlethurnen

Bächelmatt 4, 3127 Mühlethurnen
Tél. 031 809 36 86, m.wenger@floortec.ch

Floortec SA, Aarburg

Christelirain 2, 4663 Aarburg
Tel. 062 791 12 63, r.bechtold@floortec.ch

www.floortec.ch

Une revue pour vous



mobile

La revue d'éducation physique et de sport

www.mobile-sport.ch